

Les Liaisons dangereuses: Deux Conceptions Différentes du
Libertinage

K. Preuit Hirsch

Washington and Lee University
Lexington, Virginia
May 1992

Les Liaisons dangereuses: Deux Conceptions Différentes du Libertinage

Dans son Essai sur l'Education des Femmes, Laclos décrit la femme naturelle et les effets de la société sur elle. Dans la nature, la femme peut connaître la liberté, alors que l'inégalité sociale entre la femme et l'homme réduit la femme à l'état d'esclavage. Merteuil représente la femme sociale tandis que Tourvel représente la femme naturelle. Par exemple: Merteuil combat toujours la dominance de Valmont en essayant de le dominer. Bien que Merteuil et Valmont soient tous les deux libertins, les deux ne sont jamais égaux. En revanche, Tourvel connaît une égalité avec Valmont pendant une partie de leur rapport parce que les deux se trouvent dans un état où ni l'un ni l'autre n'est esclave ni tyran. Par conséquent, Tourvel finit par connaître une liberté plus profonde et authentique que celle de Merteuil, la libertine des Liaisons dangereuses. Dans cette oeuvre la Marquise de Merteuil, la Présidente de Tourvel et Cécile connaissent l'ambiguïté entre la liberté et l'esclavage dans leur société.

I. La femme naturelle et la femme sociale

Si la femme naturelle est libre, la femme de la société n'est qu'une esclave des tyrans. Dans la société, la femme étant plus faible physiquement que l'homme, les responsabilités de ce dernier sont différentes. Selon Laclos, "il suit de là que toute convention faite entre deux sujets inégaux en force ne produit, ne peut produire qu'un tyran et un esclave."¹

Comment les femmes de la société peuvent-elles réagir à cette inégalité? Laclos répond, "Puisqu'elles étaient plus faibles, leur unique ressource était de séduire." Incapables de se révolter ouvertement contre ces contraintes, elles ont recours à leur intellect. Etant "plus malheureuse[s] que les hommes, elles durent penser et réfléchir plutôt qu'eux." Elles ne réagissent pas selon leurs instincts mais selon la raison et la préparation. Donc, de cette façon, les femmes sont plus dangereuses. Elles n'ont pas d'autres choix que de faire semblant, d'être ce qu'elles ne sont pas, de porter un masque en pratiquant "l'art pénible de refuser lors même qu'elles désiraient de consentir."²

Après avoir expliqué l'évolution de cette hypocrisie des femmes, Laclos explique que

le sort des femmes s'adoucit, non qu'elles soient parvenues à s'affranchir entièrement de l'état d'oppression...mais, [qu'elles soient] dans l'état de guerre perpétuelle qui subsiste entre elles et les hommes.³

Ainsi, on arrive à comprendre l'existence d'une femme comme Merteuil qui existe dans une société où elle combat toujours la domination des hommes. Elle

s'engage en particulier dans une bataille continue contre Valmont. Elle lui écrit, "Eh bien, la guerre." (Lettre CLIII)

Bref, elle devient libertine. En général, le libertinage est une révolte contre l'établissement, une rébellion contre l'autorité qui l'organise. On trouve dans les "lointaines origines intellectuelles le sens de la révolté et du refus....la remise en question de toute notion d'autorité."⁴ Au 16ième siècle, c'était une révolte contre l'église. Mais au 18ième siècle quand la situation religieuse ne présente plus de menaces, "le libertin de société s'affirme et se prouve libre à l'égard de l'amour, qui est la grande affaire de la `société' de son temps."⁵ Le libertinage devient un jeu intellectuel où un esprit lutte contre un autre au lieu de lutter contre une autorité entière. C'est précisément cette lutte entre la femme et l'homme dont parle Laclos.

Selon Michel Delon le mot "libertin"

étymologiquement, désignait un affranchi, c'est-à-dire un ancien esclave marqué par l'infamie de son origine servile [et qui] est devenu la formulation d'un élitisme intellectuel ou social.⁶

C'est pourquoi Merteuil n'est devenue libre qu'après la mort de son mari. Selon cette définition, elle est libertine parce qu'elle était mariée et sous la domination d'un autre. Veuve, elle a rejeté toute possibilité d'un autre mariage, préférant se donner une éducation, et elle décrit la formation de son élitisme intellectuel et social:

J'étudiai nos moeurs dans les romans; nos opinions dans les philosophes; je cherchai même dans les moralistes les plus sévères ce qu'ils exigeaient de nous, et je m'assurai ainsi de ce qu'on pouvait

faire, de ce qu'on devait penser, et de ce qu'il fallait paraître.
(Lettre LXXXI)

Le masque, marque de son ancien servitude demeure toujours.

Si Merteuil est la femme sociale, Tourvel représente la femme naturelle. Laclos définit la femme naturelle comme "un être libre et puissant; libre, en ce qu'il a l'entier exercice de ses facultés; puissant, en ce que ces facultés égalent ses besoins."⁷ Connaissant ses besoins, elle est capable d'y satisfaire grâce à ses facultés et au manque d'obstacles.

Madame de Volanges représente l'opinion générale de la société envers Tourvel. Elle dit qu'elle a

tant de vertus, de qualités louables et d'agréments; un caractère si doux et si facile; un mari qu'elle aimait, et dont elle était adorée; une société où elle se plaisait, et dont elle faisait les délices, de la figure, de la jeunesse, de la fortune. (Lettre CLXV)

Selon la société, Tourvel est une femme charmante et admirable qui possède toutes les qualités requises par la société. Au contraire de Merteuil, Tourvel ne porte pas un masque. Elle a toute intention d'être cette personne vertueuse décrite par Madame de Volanges.

Tourvel

une femme délicate et sensible, qui fit son unique affaire de l'amour, et qui, dans l'amour même, ne vit que son amant; dont l'émotion, loin de suivre la route ordinaire, partit toujours du coeur, pour arriver aux sens (Lettre CXXXIII)

fascine Valmont parce qu'elle est rare et unique. Elle présente une candeur qu'il n'a jamais vue chez les autres femmes. Si cette description vient de Valmont

qui connaît très bien les femmes de la société, on soupçonne que Tourvel est différente. Merteuil connaît aussi les femmes de la société.

Selon Merteuil, Tourvel n'est qu'une prude dévote qui a

des traits réguliers si vous voulez, mais nulle expression: passablement faite, mais sans grâce: toujours mise à faire rire! avec ses paquets de fichus sur la gorge, et son corps qui remonte au menton! (Lettre V)

Cependant, Merteuil reconnaît une rivale. Tourvel divertit l'attention de Valmont qui reste loin de Paris et qui refuse de l'aider dans la corruption de Cécile. La jalousie infecte la description de la Marquise.

Tourvel est consciente d'être différente des autres et afin de maintenir sa dignité, son caractère face à une société corrompue et très limitée pour les femmes, elle décide d'exister hors de cette société.

Mme de Merteuil's feminine libertinage is one answer to this situation....Mme de Tourvel does not revolt; she rather takes a stance without the system....Mme de Tourvel's emotions and her destiny, from her point of view, have nothing to do with system; she maintains throughout a dignity, a resistance to the reductive force applied by Merteuil and Valmont, which allow her finally to escape from their system.⁸

D'autre part, Merteuil doit circuler dans la société dont elle dépend et elle manipule les autres pour connaître une liberté bien que limitée.

Tourvel résiste à l'état de la femme sociale. Elle a un besoin absolu de tranquillité qu'elle atteint en vivant selon un système de principes qui dictent ses obligations envers son mari et envers Dieu. Pendant l'absence de son mari, elle choisit de garantir cette tranquillité à la campagne chez Madame de Rosemonde

loin de la société de Paris, mais l'arrivée de Valmont, qui y apporte la vie et le goût de la ville bouleverse son bien-être.

II. Valmont déränge la femme sociale

Merteuil, l'actrice qui s'engage dans une bataille perpétuelle avec Valmont et elle-même, connaît la liberté derrière sa façade vertueuse où elle domine et corrompt les autres pour son propre plaisir. La présence de ce masque est donc ambiguë. Nécessaire pour sa liberté dans la société en même temps le masque limite cependant sa liberté. Par exemple, une des contraintes du masque est l'incapacité d'exprimer et même de connaître les émotions.

La libertine ne peut pas ressentir l'amour et devient insensible parce que son masque

lui colle à la peau. Des années de libertinage lui ont donné certains réflexes qui l'empêchent de retrouver les démarches relativement simples de l'amour vrai.⁹

Merteuil ne doit jamais dépendre de son intuition ni de ses sentiments et déclare qu'elle n'est jamais sensible aux sentiments. Merteuil se vante, "Je dis mes principes...je les ai créés, et je puis dire que je suis mon ouvrage." (Lettre LXXXI)

D'ailleurs, le masque l'isole des autres. En se cachant derrière le masque, Merteuil devient une l'esclave parce qu'elle est condamnée à une solitude sévère. Libre, elle ne dépend pas des autres, mais à la fois, cette solitude l'éloigne de la société. L'isolement est destructif comme on verra dans le cas de Cécile. En décrivant une libertine, Laclos

illustre en même temps sa misère....La démarche du libertin s'appuie en ultime instance sur la complicité de la société et sur la condamnation de la victime....Obligé, pour lutter contre les apparences, de se conformer aux apparences, elle ne peut vivre qu'un défi vain et silencieux.¹⁰

Son exclusion de la société n'est pas volontaire, et sans aucune manière de s'exprimer elle pourrait alors ressentir un sentiment d'asphyxie. La solution de ce problème est sa correspondance avec Valmont.

Les lettres qui lient Merteuil à Valmont sont le champ de bataille pour deux individus qui ne sont jamais au même niveau. En général, dans le rapport entre Merteuil et Valmont, l'un domine toujours l'autre. Merteuil déclare à Valmont que "dans cette partie si inégale, notre fortune est de ne pas perdre, et votre malheur de ne pas gagner." (Lettre LXXXI) La domination se manifeste par un vocabulaire de guerre et d'esclavage. Merteuil accuse Valmont: "jamais vous n'êtes ni l'amant ni l'ami d'une femme; mais toujours son tyran ou son esclave." (Lettre CXLI) Merteuil analyse les affections de Valmont pour Tourvel: "Déjà vous voilà timide et esclave; autant vaudrait être amoureux." (Lettre X) Valmont se venge en utilisant toujours le vocabulaire de l'esclavage. Par exemple, il se moque du rapport entre Merteuil et Belleruche: "Vous le croyez dans vos chaînes! C'est bien vous qui êtes dans les siennes." (Lettre XV)

Merteuil essaie de dominer Valmont en contrôlant ses actions dans l'espace et le temps.¹¹ Elle l'encourage à rentrer à Paris, lui demandant de quitter la maison de sa tante à la campagne. Comme prétexte, elle s'occupe de sa réputation écrivant "qu'on commence à s'occuper de vous à Paris; qu'on y remarque votre absence, et que déjà on en devine la cause." (Lettre CXII)

De même, Merteuil essaie de contrôler le temps de sa séduction de Tourvel. Elle pousse Valmont à agir plus rapidement parce que "le libertinage demande une longue formation et un continuel exercice."¹² Elle lui écrit, "Votre conduite est un chef-d'oeuvre de prudence," (Lettre XXXIII) mais il refuse d'accélérer sa

séduction. Par conséquent, Merteuil est parfois le tyran et parfois l'esclave de Valmont.

De même, Merteuil essaie de contrôler la correspondance entre Tourvel et Valmont, soulignant que la correspondance donnerait à Tourvel une position supérieure. Dans ses lettres Tourvel a l'occasion de raisonner, d'exprimer ses opinions contre la suggestion de Valmont et finalement d'établir les principes tangibles qu'elle ne voudra pas contredire. Ayant réussi à accomplir tous ces buts dans ces lettres, Tourvel n'est pas une femme masquée. Voilà la vraie menace pour Merteuil. Tourvel devient une rivale qui peut s'exprimer et prouver ainsi ses actions: elle peut se comporter comme une femme libre. Merteuil avertit alors Valmont, "Croyez-moi, Vicomte: on vous demande de ne plus écrire." (Lettre XXXIII)

Dans la lettre LXXXI où Merteuil raconte son histoire à Valmont, elle l'insulte en affirmant sa supériorité. Elle s'exclame, "Que vos craintes me causent de pitié! Combien elles me prouvent ma supériorité sur vous!" Les thèmes de supériorité et d'infériorité se manifestent par un contraste entre la récompense et la consolation. Si Valmont séduit Tourvel et en fournit la preuve, tous deux peuvent se retrouver pour quelques instants. Merteuil répond en écrivant qu'elle préférerait être

une récompense au lieu d'être une consolation; et [que] cette idée me plaît davantage: de l'autre votre succès en sera plus piquant, en devenant lui-même un moyen d'infidélité. (Lettre XX)

Dans plusieurs lettres, Valmont demande sa récompense. Il rappelle à Merteuil: "Vous n'avez pas oublié sans doute ce que vous m'avez promis après le succès; cette infidélité à votre chevalier." (Lettre CXIX) Après avoir séduit Tourvel,

Valmont écrit à Merteuil, "Ah! pourquoi n'êtes-vous pas ici, pour balancer au moins le charme de l'action par celui de la récompense?" (Lettre CXXV)

Ayant une fois rompu avec Tourvel en employant la lettre écrite par Merteuil, Valmont demande à nouveau sa récompense. Il écrit ironiquement, "Ma belle amie; revenez donc au plus tôt jouir de votre empire sur moi, en recevoir l'hommage et m'en payer le prix." (Lettre CXLIV) Sans le savoir, Valmont décrit son esclavage où Merteuil est véritablement son tyran parce que c'est elle qui a provoqué la rupture avec Tourvel.

Le mot "infidélité" est très important dans le contrat entre Merteuil et Valmont parce que ce mot implique un sacrifice. Valmont et Merteuil accepteront des sacrifices. En effet Valmont veut que Merteuil fasse un choix entre lui et un autre amant. (Lettre XV) De même, Merteuil accuse Valmont d'être incapable de faire des sacrifices: "D'abord, j'exigerais des sacrifices que sûrement vous ne pourriez ou ne voudriez pas me faire, et qu'il se peut bien que je ne mérite pas." Un peu plus tard, Merteuil explique en détail les sacrifices qu'elle exige. Elle veut que Valmont rompe avec Tourvel mais qu'il maintienne à la fois son rapport avec Cécile et elle insiste sur son obéissance. (Lettre XXXIV)

Même si Valmont s'engage dans des "infidélités," Merteuil ne les remarque pas. Elle déclare,

je ne suis pas surprise que, pour un libertinage d'esprit qu'on aurait tort de vous disputer, vous ayez fait une fois par projet, ce que vous aviez fait mille autres par occasion. (Lettre CXLI)

Selon Merteuil ses actions sont normales pour un libertin, et en les ignorant, elle insiste sur sa supériorité.

D'autre part, Merteuil et Valmont ne peuvent pas accepter la gratitude de celui qui a fait le sacrifice. Merteuil reconnaît son aversion à la gratitude qui implique une dépendance.

Il me semble que vous auriez trop de sacrifices à me faire; et moi, qu'au lieu d'en avoir la reconnaissance que vous ne manquerez pas d'en attendre, je serais capable de croire que vous m'en devriez encore! (Lettre CXXVII).

La liberté se définit différemment selon Valmont et Merteuil. Valmont exprime sa liberté par sa capacité de contrôler le rapport. Par exemple, il peut toujours rompre avec une femme. Il se félicite: "Je suis bien peu aise d'ailleurs de vous faire voir que si j'ai le talent de perdre les femmes, je n'ai pas moins, quand je veux, celui de les sauver." (Lettre LXXI) Il se vante aussi de ses infidélités, en particulier avec Emilie et Cécile. Quand Merteuil insiste sur le fait qu'il est amoureux de Tourvel, il la quitte pour une soirée à l'Opéra avec Emilie pour rassurer Merteuil ainsi que lui-même que son accusation est de la "pure calomnie." (Lettre CXXXVIII)

La rupture d'un rapport est aussi importante pour Merteuil parce que c'est un élément essentiel du libertinage.¹³ Pourtant, Merteuil définit sa liberté d'une autre manière. Dans la lettre CLII, elle explique à Valmont pourquoi elle ne s'est jamais remariée:

C'est uniquement pour que personne n'ait le droit de trouver à redire à mes actions. Ce n'est même pas que j'aie craint de ne pouvoir plus faire mes volontés, car j'aurais bien toujours fini par là; mais c'est qu'il m'aurait gêné que quelqu'un eût eu seulement le droit de s'en plaindre. (Lettre CLIII)

Cette citation met en évidence l'importance des autres pour une femme qui porte un masque lorsqu'elle est en société. Elle ne veut pas que les autres la jugent.

Valmont et Merteuil essaient de détruire leur liberté respective par le biais de deux processus: Valmont trouvera une rivale alors que Merteuil utilisera contre lui le jugement des autres. Elle détesterait la critique. Valmont atteint Merteuil en bouleversant sa supériorité. Valmont s'organise afin que Danceny choisisse Cécile et non Merteuil. Valmont détesterait avoir un rival. Ainsi ces deux techniques menacent la liberté de l'autre.

En fin de compte, Merteuil est ruinée par l'abus de ses propres principes. Après avoir énuméré ses autres principes, Merteuil explique à Valmont,

Ces précautions et celle de ne jamais écrire, de ne délivrer jamais aucune preuve de ma défaite, pouvaient paraître excessives, et ne m'ont jamais paru suffisantes. (Lettre LXXXI)

Elle n'approuve pas la correspondance, mais elle s'y engage. On se demande pourquoi Valmont et Merteuil correspondent alors qu'ils ont eu un rapport dans le passé qui, apparemment, n'existe plus.

Quel est le lien qui attache la Marquise à Valmont, au point que celui-ci, au milieu de ses plaisirs variés et des tracasseries de son amour, songe à elle comme la récompense suprême, pour laquelle on doit tout abandonner? Pourtant, cette femme, il l'a déjà eue.¹⁴

La première explication pratique est la menace comprise dans la cessation de cette correspondance. Valmont explique à Merteuil que des

longs discours n'étaient pas nécessaires pour établir que chacun de nous ayant en main tout ce qu'il faut pour perdre l'autre, nous avons un égal intérêt à nous ménager mutuellement. (Lettre CLIIIV)

Valmont et Merteuil connaissent assez bien leur passé respectifs pour se ruiner dans leur société.

Merteuil s'engage dans cette correspondance pour une autre raison. C'est alors qu'elle se démasque partiellement. En effet, elle est "consciente que la contrainte n'existe que sur le plan social et pas sur le plan des rapports privés."¹⁵ Valmont discute l'utilité de ces lettres qui permettent aux libertins de se démasquer: "ne serait-il pas plaisant de dérober la lettre ou le portrait d'un rival, ou de tirer des poches d'une prude de quoi la démasquer?" (Lettre XLII) En révélant ses actions à Valmont, Merteuil les prouve. Si personne ne reconnaissait ses victoires, elle ressemblerait à toutes les autres femmes qui ne connaissent pas la liberté. Si elle ne se rebelle pas contre une sorte d'autorité comme l'amour, elle est ni libertine ni libre.

Merteuil est

finalement vaincue par l'instrument même de ses turpitudes, sa correspondance. Son masque de dame pieuse et prude sera arraché dans les dernières pages du roman et remplacé par un visage hideusement détruit par la petite vérole, reflet exact de la noirceur de son âme.¹⁶

Elle perd toute sa liberté. Conformément à sa définition de la liberté, elle n'aime pas être critiquée par les autres mais elle est complètement rejetée par la société de Paris. Son masque est détruit physiquement par la petite vérole et symboliquement par sa correspondance.

Luttant avec les armes de l'ennemi, violence, fourberie, trahison, la libertine peut gagner une bataille mais n'abolit jamais la guerre....elle ne connaît que le combat et jamais le repos du guerrier. Antisociale, elle finit par agir surtout contre elle.¹⁷

En perdant son masque, Merteuil devient complètement isolée.

III. Valmont dérange la femme naturelle

Tourvel finira par mourir, pourtant elle connaîtra une liberté dans son rapport avec Valmont que Merteuil n'a jamais connue. Leur rapport est plus ou moins égal parce qu'en le convertissant, elle le domine, mais en même temps en la séduisant, il la domine. Alors ni l'un ni l'autre n'est tyran ni esclave. Tourvel suppose l'avoir converti, mais si on accepte qu'elle n'est pas consciente de cette situation fautive ou que Valmont est vraiment amoureux d'elle, elle reste toujours fidèle à ses principes parce qu'elle rend un autre content. En restant fidèle à ses principes, elle connaît la liberté "en ce qu'elle a l'entier exercice de ses facultés" et la puissance "en ce que ces facultés égalent ses besoins."

Tourvel existe hors de la société, mais elle en connaît quand même le caractère. Tout en ignorant les avertissements de Madame de Volanges, elle reconnaît que Valmont souffre d'une mauvaise réputation. Elle lui écrit:

un plus long séjour de votre part ne pourrait que m'exposer davantage au jugement d'un public toujours prompt à mal penser d'autrui, et que vous n'avez que trop accoutumé à fixer les yeux sur les femmes qui vous admettent dans leur société. (Lettre XLI)

Elle reconnaît aussi la puissance de la société à juger les autres, mais sans craindre ses opinions.

Elle admet qu'elle n'est pas comme les autres femmes:

Je n'ai pas la vanité qu'on reproche à mon sexe: j'ai encore moins cette fautive modestie qui n'est qu'un raffinement de l'orgueil; et c'est de bien bonne foi que je vous dis ici, que je me connais bien peu de moyens de vous plaire: je les aurais tous, que je ne les croirais pas

suffisants pour vous fixer. (Lettre L)

Elle reconnaît l'existence d'autres types de femmes dans la société. Quand elle voit Valmont à l'Opéra avec Emilie, elle la décrit comme une "vile créature." (Lettre CIX)

Elle sait combien la société est hypocrite et elle demande, "Où sont les amis qui me cherissaient, où sont-ils?...La pitié s'arrête sur les bords de l'abîme où le criminel se plonge." (Lettre CLXI) Cette société l'abandonne après sa "maladie" et son retour au couvent.

Tourvel est consciente de l'hypocrisie de la société, mais on peut douter de sa capacité de juger les autres. Elle partage ses réflexions sur Valmont et Merteuil avec Madame de Volanges. Elle croit que "celui qui est capable d'une amitié aussi suivie pour une femme aussi estimable, n'est pas un libertin sans retour." (Lettre XI) Apparemment, elle est complètement dupée par le masque de Merteuil.

Tourvel est également aveuglée par le caractère de Valmont. Elle explique dans la même lettre que "ce redoutable M. de Valmont, qui doit être la terreur de toutes les femmes, paraît avoir déposé ses armes meurtriers, avant d'entrer dans ce château." (Lettre XI) Donc, elle reconnaît qu'il a une mauvaise réputation, mais elle insiste sur le fait qu'il l'a perdue à Paris et juge Valmont uniquement selon son comportement au château de sa tante. Il réussit à lui faire croire qu'il a changé. Par exemple, après avoir aidé une famille pauvre pour impressionner l'espion de Tourvel, il lui écrit qu'elle a inspiré "un amour pur et sincère, un respect qui ne s'est jamais démenti, une soumission parfaite." (Lettre XXXVI)

Elle reconnaîtra plus tard le masque que Valmont porte. Elle écrit à Madame de Rosemonde, "Le voile est déchiré, Madame, sur lequel était peinte

l'illusion de mon bonheur" (Lettre CXLIII) après la rupture avec Valmont. Pourtant, on ne peut pas blâmer sa "chute" sur son incapacité de juger les autres ni sur son incapacité de juger ses propres actions.¹⁸

Premièrement, étant donné son exclusion du système sociale, il est compréhensible qu'elle exprime des doutes sur ses actions. Il est "en un sens, rationnel de se méfier de son jugement lorsqu'on est seul contre presque tous."¹⁹ Ensuite, elle choisit elle-même qui est apte à la juger. C'est une décision individuelle qui exemplifie sa liberté. Elle choisit Valmont.

Seul, il sera mon juge. Comme je n'aurai vécu que pour lui, ce sera en lui que reposera ma mémoire; et s'il est forcé de reconnaître que je l'aimais, je serai suffisamment justifiée. (Lettre CXXVIII)

Bref, elle ignore le jugement de la société tandis que Merteuil en dépend.

On a suggéré que Tourvel qui se croit assez douée pour convertir Valmont est victime de son propre égoïsme.

Tourvel, like Clarissa, is a tragic heroine. They each possess the same flaw: pride. Both believe they can convert their lovers. Tourvel actually thinks she is God's instrument....Both become victims of their own illusions.²⁰

Elle écrit à Madame de Volanges que "ce serait une belle conversion à faire: mais je ne doute pas, malgré ses promesses, que huit jours de Paris ne lui fassent oublier tous mes sermons." (Lettre VIII) Elle semble fière, mais en effet c'est une femme modeste.

Tourvel est une femme qui a des principes et qui les suit afin de pouvoir rendre les autres heureux. Pour atteindre son but, elle reste fidèle à ses obligations surtout envers son mari et envers Dieu. Elle connaît le bonheur et la

tranquillité en provoquant le bonheur des autres. Dans une lettre à Valmont où elle résiste à son amour, elle décrit son état:

Chérie et estimée d'un mari que j'aime et respecte, mes devoirs et mes plaisirs se rassemblent dans le même objet. Je suis heureuse, je dois l'être. S'il existe des plaisirs plus vifs, je ne les désire pas; je ne veux point les connaître. (Lettre LVI)

Elle ne peut pas rendre heureux les autres si ses devoirs et ses plaisirs ne sont pas pareils.

Tourvel rejette une correspondance avec Valmont pour les mêmes raisons. Elle lui pose la question: "quelle femme pourrait avouer être en correspondance avec vous? et quelle femme honnête peut se déterminer à faire ce qu'elle sent qu'elle serait obligée de cacher?" (Lettre XLIII) Elle ne veut pas porter un masque comme Merteuil, et elle prend la décision de ne pas correspondre avec Valmont. Ce n'est pas parce qu'elle ne doit pas le faire mais plutôt parce qu'elle ne veut pas se comporter comme le reste de la société. Elle préfère s'exclure de la société.

On pourrait constater que Tourvel ne connaît pas le bonheur avant le moment où elle laisse tomber une de ses principes²¹ en s'engageant dans un rapport avec Valmont. Elle oublie ses obligations envers son mari, pourtant elle rend un autre homme heureux. Alors, elle garde ses principes jusqu'à un certain point. C'est Valmont même qui la convainc qu'elle peut les garder, qu'elle doit les garder. Il lui écrit

Vous ne croyez ni à mes promesses, ni à mes serments: eh bien! il me reste un garant...c'est vous-même. Je ne vous demande que de vous interroger de bonne foi. (Lettre LII)

Elle veut que Valmont soit heureux et qu'il utilise ses principes. Elle écrit à Madame de Rosemonde,

C'est donc à votre neveu que je me suis consacrée; c'est pour lui que je me suis perdue. Il est devenu le centre unique de mes pensées, de mes sentiments, de mes actions. Tant que ma vie sera nécessaire à son bonheur, elle me sera précieuse, et je la trouverai fortunée. (Lettre CXXVIII)

Elle écrit aussi à Valmont,

je ne puis plus supporter mon existence, qu'autant qu'elle servira à vous rendre heureux. Je m'y consacre tout entière: dès ce moment je me donne à vous, et vous n'éprouverez de ma part ni refus, ni regrets. (Lettre CXXV)

Pour résumer comment Tourvel justifie son rapport avec Valmont, il y a un changement. Elle

va tout simplement orienter son idéal de vie non plus vers Dieu mais vers l'homme qu'elle aime....Madame de Tourvel transpose la religion en passion amoureuse.²²

Si Tourvel transpose ses obligations envers son mari et envers Dieu sur Valmont, on peut constater qu'elle est toujours dominée parce que "la passion rend Madame de Tourvel esclave, celle-ci n'aurait fait que changer de maître."²³ Pourtant, le rapport entre Tourvel et Valmont n'est pas un rapport maître-esclave. C'est un rapport d'égalité.

Tourvel et Valmont essaient de laisser dominer l'autre. C'est un grand contraste avec le rapport entre Merteuil et Valmont, rapport où les deux combattent pour se contrôler. Valmont veut que Tourvel

se rende, mais qu'elle combatte; que, sans avoir la force de vaincre, elle ait celle de résister; qu'elle savoure à loisir le sentiment de sa faiblesse, et soit contrainte d'avouer sa défaite. (Lettre XXIII)

La puissance de résistance de Tourvel attire Valmont. Il faut que Tourvel se donne, qu'elle oublie ses principes. Il utilise la séduction au lieu de la force comme avec Merteuil, ce qui fait partie du jeu de libertinage, mais en même temps, Valmont donne à Tourvel une liberté qu'il n'aurait jamais permise à Merteuil.

Valmont met Tourvel dans une position de guide. Il lui explique

vous ne parviendrez point à vaincre mon amour; mais vous m'apprendrez à le régler: en guidant mes démarches, en dictant mes discours, vous me sauverez au moins du malheur affreux de vous déplaire. (Lettre XXIV)

Il répète plusieurs fois, "Ne refusez pas de me dicter les ordres que vous voulez que je suive." (Lettre LXXVII) Tourvel répond à la nécessité de ces ordres par un supplice. Elle lui demande, "Qu'au lieu de l'ordre que vous prétendez vous être nécessaire, vous vous contenterez de la prière que je vous renouvelle." (Lettre XLIII) Elle veut que Valmont soit celui qui agit. Elle veut qu'il soit le guide.

Pendant que les deux essaient de se libérer l'un de l'autre, ils essaient de changer leur caractère.

Le parallélisme est frappant entre l'entreprise de Valmont qui prétend la faire renoncer à ses principes pour adopter ceux du libertinage, et la sienne qui va tenter d'entraîner le Vicomte loin du désordre pour lui faire apprécier son idéologie à elle. Chacun veut donc "séduire" l'autre, le faire changer de mode de vie.²⁴

Valmont est en train de séduire Tourvel alors que de son côté, elle est en train de le convertir. Tourvel admet sa séduction:

Où est le temps où, tout entière à ces sentiments louables, je ne connaissais point ceux qui, portant dans l'âme le trouble mortel que j'éprouve, ôtent la force de les combattre en même temps qu'ils en imposent le devoir? Ah! ce fatal voyage m'a perdue. (Lettre CII)

Valmont admet sa conversion:

Comme vous embellissez et faites chérir tous les sentiments honnêtes! Ah! C'est là votre séduction; c'est la plus forte; c'est la seule qui soit, à la fois, puissante et respectable. (Lettre LXXXIII)

Tourvel change l'objet de ses obligations tandis que Valmont fait semblant d'adopter les principes.

Tourvel est complètement consciente du sacrifice qu'elle fait pour Valmont. Tôt dans leur correspondance, elle lui demande, "N'aimerez-vous pas mieux être l'objet de l'amitié d'une femme honnête, que celui des remords d'une femme coupable?" (Lettre LXVII) Valmont est reconnaissant de son sacrifice aussi et il accepte "qu'il vaut mieux [la] que [l'] obtenir." (Lettre LXVIII)

L'incident où Tourvel trouve Valmont à l'Opéra avec Emilie montre de plus en plus cette égalité. Tourvel est bouleversée par la situation:

Je croyais qu'en vous sacrifiant tout, et perdant pour vous seul mes droits à l'estime des autres et à la mienne, je pouvais m'attendre cependant à ne pas être jugée par vous plus sévèrement que par le public. (Lettre CXXXVI)

Elle se demande si elle ne s'est pas trompée en créant ce lien avec Valmont. Les thèmes de jugement et de sacrifice réapparaissent dans ces soucis. Valmont lui répond,

ne profanez pas ainsi l'amour. Craignez surtout de vous profaner vous-même, en réunissant sous un même point de vue, ce qui jamais ne peut se confondre. Laissez les femmes viles et dégradées redouter une rivalité qu'elles sentent malgré elles pouvoir s'établir, et éprouver les tourments d'une jalousie également cruelle et humiliante: mais, vous, détournez vos yeux de ces objets qui souilleraient vos regards; et pure comme la Divinité, comme elle aussi punissez l'offense sans la ressentir. (Lettre CXXXVII)

Si on ignore les intentions de Valmont, on voit qu'il la soutient. Il l'encourage à être fidèle à elle-même, à garder sa dignité. Valmont n'aurait jamais suggéré que Merteuil enlève son masque devant la société.

Tourvel se rend compte que la cause de sa chute est son refus d'écouter les avertissements de Madame de Volanges. "Je meurs pour ne vous avoir pas crue." (Lettre CXLVII) Pourtant, elle a pris la décision de faire son propre jugement de Valmont et de s'engager dans un rapport avec lui sans sentir la nécessité de cacher ce rapport comme Merteuil. Elle ne pratique pas le libertinage féminin où elle doit toujours porter le masque. Elle révèle son rapport à Madame de Rosemonde qui a le pouvoir de ruiner sa réputation puisque ce sont les vieilles femmes qui forment les réputations des jeunes femmes dans cette société. Néanmoins, Tourvel écrit à Madame de Rosemonde,

Recevez aussi celui que je fais de ne vous dérober aucune de mes actions; recevez-le...vous l'indulgente amie, confidente de ma faiblesse, j'y honorerai encore l'ange tutélaire qui me sauvera de la honte. (Lettre CII)

Tourvel écrit mais elle n'essaie pas de cacher ses actions ni ses sentiments dans sa correspondance. Elle ne perd pas sa réputation en écrivant et, donc, elle ne sent pas le besoin comme Merteuil de se prouver libre à travers les lettres. Elle meurt à la fin de l'histoire, mais ce n'est pas parce qu'elle a peur du jugement de la société ni de son mari. Elle demande même que son mari retourne à Paris pour qu'il puisse connaître son crime. Elle meurt parce qu'elle ne peut plus rendre Valmont heureux. Son seul but dans la vie n'existe plus.

Il y a des critiques du caractère de Tourvel ainsi que des admirateurs comme Peter Brooks. Il trouve que

One of the extraordinary successes of the novel is its preservation of the Présidente's autonomy....her surrender of self is accompanied by dignified and intelligent self-analysis.²⁵

Brooks croit que Tourvel est une victime du libertinage, mais qu'elle est probablement "happier, and freer, than her torturers- and this too implies an alternative conception of life, for those who can comprehend it."²⁶ Dans son cas la liberté et le bonheur sont liés.

En revenant à L'Essai sur l'Education des Femmes on voit que la liberté et le bonheur sont liés aussi chez Laclos. Après avoir décrit l'éducation d'une jeune personne, il termine son essai:

nous croyons pouvoir l'assurer qu'elle sera non seulement plus instruite, mais aussi plus heureuse que la plupart des autres femmes. Nous espérons en même temps qu'elle y gagnera un assez bon esprit pour ne jamais montrer ses connaissances qu'à ses amis les plus intimes.²⁷

Une femme qui connaît la société telle qu'elle est et qui est instruite a plus d'occasions d'être heureuse. Elle doit garder ce qu'elle connaît pour elle-même, mais au moins, elle se sent à l'aise.

IV. Cécile: devient-elle la femme sociale ou la femme naturelle?

Il semble que Laclos ait écrit Les Liaisons dangereuses pour Cécile.

Laclos a voulu en réalité dénoncer les contradictions d'une société qui, privant les femmes d'une éducation digne de ce nom, les confinant dans un espace social étroit, les vouant à l'amour et leur interdisant de s'y abandonner, les condamne à être malheureuses comme la Présidente, ou dangereuse comme la Marquise.²⁸

En sortant du couvent, Cécile peut devenir une femme naturelle ou une femme sociale, un être libre ou une esclave. Trois conditions lui font connaître l'esclavage: prisonnière du couvent, fille obéissante, et fiancée de Gercourt. Cécile avait l'occasion de connaître la liberté grâce à Merteuil qui aurait pu lui enseigner la différence entre la société telle qu'elle est et telle qu'elle semble, mais finalement, elle ne serait qu'une "machine à plaisir" après l'éducation et la corruption de Valmont. Si elle avait eu l'occasion de connaître la société comme elle est, son expérience lui aurait appris comment avoir "l'entier exercice de ses facultés." Pourtant elle affronte beaucoup d'obstacles pour obtenir la connaissance. Cécile est prisonnière parce qu'il lui manque la clef de la connaissance.

Au couvent Cécile n'avait pas l'accès à la connaissance pratique. Pourtant elle y a reçu la formation religieuse nécessaire pour une jeune fille de la société. Pour devenir sa femme, Gercourt a exigé que Cécile soit innocente dans un sens physique et mental.

Quand elle sort du couvent, Cécile est complètement perdue dans la société de Paris qui exige une certaine intelligence. Elle n'a qu'une formation spirituelle idéaliste. Laclos a expliqué que souvent une jeune personne se trouve dans une

situation où "son rang et sa fortune mettent dans le cas de vivre dans la compagnie la plus distinguée, et même d'y avoir de l'influence."²⁹ Malheureusement, Cécile, n'ayant rien appris dans le domaine intellectuel, ne sait pas profiter de cette situation.

Cécile maintient un contact avec le couvent en écrivant à Sophie. Rapidement, elle découvre que Sophie ne connaît pas les complexités de la société. Même si elles restent amies, Sophie n'est pas capable de conseiller Cécile. Finalement, Laclos suspend la correspondance entre Cécile et Sophie ce qui donne l'impression que Cécile quitte complètement son monde ancien et qu'elle se concentre sur le monde autour d'elle. Le couvent n'est plus une source de connaissance.

Madame de Volanges n'est pas une source de connaissance pour Cécile non plus. D'abord elle ne prépare pas sa fille aux difficultés que présente la société ni aux rôles (de femme, d'épouse, et de mère) qu'elle aura à jouer dans sa vie future. De plus, elle considère son mariage plus important que les sentiments de sa propre fille.

Cécile cherche en Merteuil la confidente que sa mère n'est pas. Selon Laclos il

serait' utile d'avoir quelqu'un d'éclairé et d'adroit qui fît dans le même temps les mêmes lectures, avec qui on peut en causer chaque jour, et que sût diriger l'opinion sans la dicter.³⁰

Cécile devient reconnaissante envers Merteuil qui sert de préceptrice et qui pourrait être une source de connaissance. Elle a trouvé un modèle. Merteuil lui prête même des livres et lui apprend à écrire. (Lettre XXIX) Selon Laclos "l'expérience personnelle est souvent chère et toujours tardive; il est donc utile de

profiter de celle des autres. C'est dans les livres que celle-là se trouve."³¹ L'écriture est la possibilité de connaître la liberté. C'est la qu'on peut s'exprimer. Comme Laclos encourage l'existence d'une préceptrice, il explique l'importance de la communication entre femmes et hommes:

On ne voit que trop souvent ces deux êtres si bien faits pour être réunis, l'homme de mérite et la femme aimable, se sépar[ent] avec regret, mais sans retour, faute d'avoir une langue commune.³²

Pourtant, Merteuil et Valmont enseignent à Cécile une manière d'écrire qui est hypocrite et fausse. Si on perd le contrôle de l'utilité de langage, c'est

perhaps the ultimate symbol of servitude and humiliation, especially in a society where one exists in as much as one writes and receives letters.³³

Elle apprend à s'exprimer correctement dans la société mais elle perd son propre style instinctif et naturel.

Valmont mène la transformation de Cécile en esclavage avec sa séduction et sa corruption. Il obtient, avec beaucoup de persuasion et l'aide de Danceny, la clef de la chambre de Cécile pour lui apporter les matériaux afin d'écrire. Cette clef est importante parce qu'elle permet à Valmont de devenir son "professeur." Cécile devient son élève. Dans le rapport entre Cécile et Valmont "tyrants educate slaves."³⁴ Quand elle lui donne la clef, Cécile ne s'attend pas à ce que Valmont va lui apprendre. Valmont la séduit, et elle doit devenir complètement soumise, ne pouvant pas se révolter parce qu'elle serait considérée comme coupable.

Parce que Cécile ne peut pas obtenir la vraie connaissance, elle est séduite et corrompue.

Laclos holds strongly that social and intellectual freedom is and must be the guarantee of morality, without which there can be no education....In a society where men and women are free and equal, education goes hand in hand with morality. But in a society founded on principles of inequality between the sexes and in which social and sexual relationships take on the characteristics of a power struggle, education, as we have seen, comes to be confused with seduction and corruption.³⁵

Elle ne pourrait jamais être ni libertine ni libre dans cette société. Elle n'arrive ni à porter un masque ni à exercer ses facultés.

En regardant les malheurs de Cécile c'est donc avec raison qu'on s'interroge sur le point de savoir si Laclos fait l'éloge ou la critique du libertinage, sur le sens exact du mot dangereux dans le titre du roman, sur la sincérité de l'avertissement aux jeunes gens, que concrétisent la mort de Valmont et la ruine de Mme de Merteuil.³⁶

Laclos explique dans la préface du rédacteur que "l'utilité" de son ouvrage est de "rendre un service aux moeurs, que de dévoiler les moyens qu'emploient ceux qui en ont de mauvaises pour corrompre ceux qui ont de bonnes."³⁷ Cette histoire est un avertissement aux jeunes personnes comme Cécile afin d'éviter ceux dans la société qui portent un masque et qui encouragent les autres à en porter. Merteuil, en choisissant d'être une femme sociale, doit porter un masque qui limite sa liberté. Finalement, la société la rejette. Tourvel en choisissant la voie de la femme naturelle hors de la société sait ce que signifie vivre libre. Pour les deux cette liberté se définit dans un rapport avec Valmont. Dans sa préface, Laclos décrit aussi une vérité trouvée dans cette histoire: "que toute femme qui consent à

recevoir dans sa société un homme sans moeurs, finit par en devenir la victime."³⁸ Même si Valmont est sans moeurs, Tourvel est plutôt la victime de Merteuil qui utilise Valmont pour détruire une rivale. Tourvel, consciente de l'amour de Valmont, a agi selon ses principes. Elle avait "l'entier exercice de ses facultés."

BIBLIOGRAPHIE

- Block, John. "Laclos and Women's Education." French Studies, April, 1984, pp. 144-157.
- Bray, Bernard. "L'hypocrasie du libertin." Laclos et libertinage. Ed. Laurent Versini, Ed. Rene Pomeau. Paris: Presses Universitaires de France, 1982. Pp. 97-109.
- Brooks, Peter. The Novel of Worldliness: Crebillon, Marivaux, Laclos, Stendhal. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1969.
- Crocker, Lester G. "The Status of Evil in Les Liaisons Dangereuses." Critical Approaches to Les Liaisons Dangereuses. Ed. Lloyd R. Free. Madrid: Jose Porriea Turanzas, S.A., 1982.
- Coulet, Henri. "L'espace et le temps du libertinage dans Les Liaisons Dangereuses." Laclos et le libertinage. Ed. Laurent Versini, Ed. Rene Pomeau. Paris: Presses Universitaire de France, 1982. Pp. 177-189.
- Delon, Michel. P.-A. Choderlos de Laclos: Les Liaisons Dangereuses. Paris: Presses Universitaires de France, 1986.
- Dunn, Susan. "Education and Seduction in Les Liaisons Dangereuses." Symposium, Summer, 1980, pp. 125-137.
- Jaton, Ann Marie. "Libertinage Feminine, Libertinage Dangereux." Laclos et le libertinage. Ed. Laurent Versini, Ed. Rene Pomeau. Paris: Presses Universitaires de France, 1982. Pp. 151-162.
- Laclos, Pierre Choderlos de. "Essai sur l'Education des Femmes." Choderlos de Laclos: Oeuvres Completes. Ed. Maurice Allem. Paris: Gallimard, 1951.
- Laclos, Pierre Choderlos de. Les Liaisons Dangereuses. Paris: Flammarion, 1981.
- Lehouck, Emile. "Les Liaisons Dangereuses." Laclos et le libertinage. Ed. Laurent Versini, Ed. Rene Pomeau. Paris: Presses Universitaires de France, 1982. Pp. 219-231.

- Runte, Roseann. "Authors and Actors: The Characters in Les Liaisons Dangereuses." Critical Approaches to Les Liaisons Dangereuses. Ed. Lloyd R. Free. Madrid: Jose Porriea Turanzas, S.A., 1982.
- Therrien, Madeleine B. Les Liaisons Dangereuses: Une Interpretation Psychologique. Paris: Societe d'Edition d'Enseignement Superieur, 1973.
- Vailland, Roger. Laclos par lui-meme. Bourges: Editions de Seuil, 1953.
- Versini, Laurent. Laclos et la Tradition: Essai sur les sources et la technique des Liaisons Dangereuses. Paris: Librairie C. Klencksieck, 1968.

¹Pierre Choderlos de Laclos, "Essai sur l'Education des Femmes," Choderlos de Laclos: Oeuvres Completes, ed. Maurice Allem (Paris: Gallimard, 1951), p. 433.

²Laclos, "Essai sur...", p. 435-436.

³Laclos, "Essai sur...", p. 436.

⁴Ann Marie Jaton, "Libertinage Feminine, Libertinage Dangereux," Laclos et le libertinage, ed. Laurent Versini, ed. Réne Pomeau (Paris: Presses Universitaires de France, 1982), p. 152.

⁵Roger Vailland, Laclos par lui-même (Bourges: Editions du Seuil, 1953), p. 55.

⁶Michel Delon, P.-A. Choderlos de Laclos: Les Liaisons dangereuses (Paris: Presses Universitaires de France, 1986), p. 61.

⁷Laclos, "Essai sur...", p. 407.

⁸Peter Brooks, The Novel of Worldliness: Crébillon, Marivaux, Laclos, Stendhal (Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1969), p. 214.

⁹Emile Lehouck, "Les Liaisons dangereuses," Laclos et le libertinage, ed. Laurent Versini, ed. Réne Pomeau (Paris: Presses Universitaires de France, 1982), p. 228.

¹⁰Jaton, p. 161.

¹¹Henri Coulet, "L'espace et le temps du libertinage dans Les Liaisons dangereuses, ed. Laurent Versini, ed. Réne Pomeau (Paris: Presses Universitaires de France, 1982), p. 184.

¹²Vailland, p. 14.

¹³Vailland, p. 54.

¹⁴Lehouck, p. 230.

¹⁵Jaton, p. 159.

¹⁶Lehouck, p. 226.

¹⁷Jaton, p. 161.

¹⁸Madelein B. Therrien, Les Liaisons dangereuses: Une Interpretation Psychologique (Paris: Société D'edition D'Enseignement Supérieur, 1973), p. 102.

¹⁹Vailland, p. 50.

²⁰Roseann Runte, "Authors and Actors: The Characters in Les Liaisons dangereuses," Critical Approaches to Les Liaisons dangereuses, ed. Lloyd R. Free (Madrid: Jose Porriea Turanzas, S.A., 1982), p. 131.

²¹Lester G. Crocker, "The Status of Evil in Les Liaisons dangereuses," Critical Approaches to Les Liaisons dangereuses, ed. Lloyd R. Free (Madrid: Jose Porriea Turanzas, S.A., 1982), p. 75.

²²Therrien, p. 131.

²³Therrien, p. 132.

²⁴Therrien, p. 110.

²⁵Brooks, p. 204.

²⁶Brooks, p. 215.

²⁷Laclos, "Essai sur...", p. 458.

²⁸Jaton, p. 156.

²⁹Laclos, "Essai sur...", p. 450.

³⁰Laclos, "Essai sur...", p. 457.

³¹Laclos, "Essai sur...", p. 449.

³²Laclos, "Essai sur...", p. 451.

³³Susan Dunn, "Education and Seduction in Les Liaisons dangereuses, Symposium, Summer, 1980, p. 130.

³⁴Dunn, p. 131.

³⁵Dunn, p. 136.

³⁶Bernard Bray, "L'hypocrisie du libertin," Laclos et le libertinage, ed. Laurent Versini, ed. René Pomeau (Paris: Presses Universitaires de France, 1982), p. 106.

³⁷Pierre Choderlos de Laclos, Les Liaisons dangereuses (Paris: Flammarion, 1981), p. 17.

³⁸Laclos, Les Liaisons dangereuses, p. 17.